

Sg 9, 13-16 ; Ps 89 ; Phm 9-17 ; Lc 14, 25-33

UN, un seul objet dans la liste des fournitures demandées par Jésus en cette rentrée. Rien de plus, un seul « objet » suffit dans notre trousse, si nous voulons nous mettre à l'école du Christ, si nous voulons être disciples du Christ. La croix, rien de plus ! N'ayons pas crainte d'avoir à marcher avec des cartables chargés comme les élèves de 6^e !

« *Celui qui ne porte pas sa **croix** à ma suite ne peut pas être mon disciple* » (Lc 14)

Ce sont les paroles exigeantes du Christ qui ne sont pas réservées seulement aux « bons élèves », mais qui sont adressées à « *de grandes foules qui faisaient route avec lui* », i.e. à tous, ... à nous tous baptisés (pas seulement aux prêtres, religieuses ...).

Porter sa croix à la suite du Christ ?

Ca ne signifie pas : se sacrifier, serrer les dents dans les épreuves, jouer les « gros bras » en voulant porter une croix plus lourde que les autres. Arrêtons les « bêtises » ! N'ajoutons pas une charge supplémentaire aux épreuves auxquelles nous sommes déjà confrontés dans notre vie ; ce n'est pas chrétien !

Non, porter sa croix à la suite du Christ, c'est une question de préférence, d'amour. « *Si quelqu'un vient à moi sans **me préférer** à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.* » A aucun moment, il n'est demandé de détester sa propre famille ... mais d'aimer plus encore le Christ, de l'aimer par-dessus tout, de lui réserver la 1^{ère} place ; Jésus Christ = 1^{er} aimé, 1^{er} servi dans ma vie. Une question de bon sens, de sagesse (cf. paraboles de l'évangile : pour construire, il s'agit de poser d'abord les fondations) si nous voulons remettre notre vie de baptisés à l'endroit, en ordre de marche.

La question posée par le Christ ressuscité à Pierre : « *M'aimes-tu ? M'aimes-tu, vraiment, plus que ceux-ci ?* » Question cruciale, j'aurais même envie de dire question **crucifiante** pour Pierre, lui, le disciple du Christ devenu Apôtre, n'a pas

été capable de préférer le Christ à sa propre vie au moment où Jésus lui-même est conduit à la croix, et cependant Jésus le choisit pour être le berger de ses brebis, il choisit de l'aimer davantage (gratuitement, i.e. par grâce) de l'aimer au-delà de ce que Pierre est capable d'aimer, au-delà de ce qu'il s'estimait mériter. C'est là que se joue le passage par la croix, le passage de la mort à la vie, ce passage où le Christ, par amour, veut nous entraîner avec lui dans sa victoire sur la mort, la haine. Pour cela, il nous revient de consentir à nous laisser aimer pour ce que nous sommes, et non pour ce que nous voudrions être. Offrir librement notre OUI à Dieu (et nous savons que ce n'est pas le plus simple).

« *Celui qui ne porte pas sa **croix** à ma suite ne peut pas être mon disciple* ».

Comment portons-nous notre croix ?

Il y a différentes manières de porter sa croix ...

Comme un grigri, un porte-bonheur ? ... par superstition, comme on touche du bois ou on croise les doigts pour avoir de la chance, on est soulagé d'avoir une croix.

Comme un bijou, un joli pendentif ? la croix est mise en valeur, elle peut être vue admirée, pour son aspect, la qualité du matériau (or, pierre précieuse ...). « Ca fait bien ! » mais ce n'est pas suffisant.

... comme il y a différentes manières de la dissimuler.

Vous vous souvenez peut-être de la polémique engendrée il y a quelques années lorsqu'il a été demandé de dissimuler la croix de la façade de l'ancien carmel devenu « Villa Carmélie ». Cette décision nous a offusqués, à raison : dissimuler la croix c'est effacer l'identité chrétienne, refuser de reconnaître ce pour quoi le bâtiment a été construit, son histoire, son âme.

Je ne veux pas revenir maintenant sur cette polémique, je veux simplement nous inviter à nous interroger sur la place de la croix dans nos vies de baptisés. La croix que le prêtre ou le diacre a tracé sur nous au jour de notre baptême, la croix que nous traçons sur nous lorsque nous prions, lorsque nous entrons dans une église ... la croix qui sera tracé sur notre corps au terme de notre vie terrestre. La croix qui dit notre identité, notre relation au Christ, cette croix nous précède, elle est

partout présente dans notre vie de baptisé, du début à la fin de de notre vie et cependant nous cherchons sans cesse à la dissimuler, sans que cela nous offusque outre-mesure. Elle est pourtant notre âme, elle dit notre identité chrétienne, notre histoire de baptisé.

Qu'est-ce qui nous dérange tant dans la croix ? Avons-nous peur d'être ridicules ? Avons-nous honte de ne pas y arriver seuls ? ... d'être l'objet de l'Amour miséricordieux de Dieu qui nous a créés dans sa Sagesse (cf. 1^{ère} lecture : Sg 9), qui nous a sauvés en Jésus Christ ? La croix est bien ce **signe ostensible de l'amour de Dieu** pour moi, pour toi, le signe ostensible (et inoffensif) de cet Amour divin offert et proposé à chacun. Qu'avons-nous à craindre ? Dissimuler la croix du Christ dans nos vies de baptisés, c'est grave ! C'est nous tromper et tromper les gens sur notre identité chrétienne et sur la vocation fondamentale de l'être humain. C'est laisser croire que l'homme peut y arriver seul, sans Dieu ; c'est mettre Dieu en concurrence avec le reste de nos occupations au lieu de le mettre à la 1^{ère} place (la messe, la catéchèse, mon témoignage chrétien ... sont-ils mis sur le même plan que mes loisirs ou engagements ? ... voire même après ?) Dans ma vie, la croix du Christ ne se limite pas un simple « + » posé là, comme une option ou un bonus à utiliser en cas de coup dur ou d'ennui.

« ... Avec le Christ, je suis fixé à la croix (crucifié). Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair (condition humaine), je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. » (Ga 2, 20)

La croix n'est pas un bois mort posé dans nos églises et nos cathédrales. La croix est un « **arbre vivant** » planté au cœur de nos existences, appelé à grandir et à porter du fruit.

La croix est **le passage vital**, incontournable si nous voulons vivre en disciples du Christ, si nous voulons lui appartenir !

« Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple » (Lc 14)

Ce n'est pas le Christ qui nous appartient, à quelques-uns, ni même à l'Eglise, c'est nous qui lui appartenons, nous sommes l'Eglise du Christ ; nous recevons notre vie de Lui (par l'Eglise et ses sacrements).

En cette eucharistie, rendons grâce au Seigneur pour ces années passées ensemble à Saint-Brieuc, avec vous, le Père Claude et moi-même, à chercher à devenir davantage disciples du Christ, à devenir davantage pasteur à vos côtés.

En ce jour de canonisation de Mère Teresa, demandons, par l'intercession de la nouvelle sainte de Calcutta, que naissent et grandissent des disciples « **missionnaires de la charité** », à Saint-Brieuc, dans le Trégor, au Bénin, ... à travers le monde. Les lépreux ne manquent pas, et pas seulement en Inde : des hommes et des femmes, qui ont soif d'un geste de tendresse, de paroles qui disent l'amour miséricordieux du Seigneur.